30e demi-brigade d'infanterie de ligne 1796-1803 pages 15 à 30 - 105 à 112 - Extrait de l'historique abrégé du 30e régiment d'infanterie de ligne - Auteurs : Taboureau, J. Auguste., Froidevaux, A. Sébastien., Bertrand, P. Louis 1887 - Paris : Henri Charles-Lavauzelle - Droits : Domaine public, numérisé par Google - Sources

30e DEMI-BRIGADE D'INFANTERIE (1796-1803)

Campagnes de 1796 et 1797. Combat de Neuwied.

La 30e demi-brigade, à l'armée de Sambre-et- Meuse, fait partie de la division **BONNARD**, brigade **FRIANT**. Elle est commandée par le chef de brigade **D'ARNAUD**. Elle s'illustre au pont de Neuwied dont elle couvre le passage, comme dernière arrière-garde de l'armée obligée de repasser le Rhin. Sa belle conduite en cette circonstance fut signalée par le général en chef **JOURDAN**, et lui valut les félicitations des membres du Directoire.
La même année, elle est employée au blocus de Mayence et se distingue dans le combat de nuit du 3 fructidor (20 août).
En janvier, la 30e demi-brigade est envoyée à l'armée d'Italie ; elle est placée dans la division **BERNADOTTE** et forme, avec la 88e, la brigade **FRIANT**.

Passage du Tagliamento.

Elle se trouve à la bataille du Tagliamento gagnée par Bonaparte (16 mars) sur les Autrichiens.

Prise de Gradisca.

Trois jours après, engagée en première ligne devant Gradisca, elle a 1 capitaine tué, 4 officiers blessés et une soixantaine de soldats tués ou blessés, dans le combat qui amène la reddition de cette place. Marche victorieuse sur Vienne, par Gorizia, Leyback, Neumarkt, et Saint-Michel, arrêtée à 25 lieues de cette capitale par les propositions des Autrichiens battus partout. Ces propositions aboutissent au glorieux traité de Campo-Formio (17 octobre 1797). La 30e demi-brigade revient Occuper Trieste.

Campagnes de 1798 et 1799. Occupation de Rome.

En janvier 1798, la 30e demi-brigade, toujours commandée par le chef de brigade **D'ARNAUD**, fait partie de troupes envoyées à Rome, sous le commandement en chef du général **CHAMPIONNET**. La république romaine est proclamée.
Les Autrichiens, alliés aux Napolitains, reprennent les armes, sous le commandement en chef du général **MACK**. Ils comptent sur les secours des Russes. **CHAMPIONNET** évacue Rome pour n'y être pas bloqué ; il laisse deux bataillons, dont un de la 30e demi-brigade, au fort Saint-Ange et prend position à Civita-Castellana. Les deux autres bataillons de la 30e sont placés dans la division **MACDONALD**.

Combat de Magliano.

Le 30 novembre, une avant-garde de 6,000 Napolitains est mise en déroute à Magliano par un détachement de 500 hommes dont 300 appartenaient à la 30e demi-brigade.

30e demi-brigade d'infanterie de ligne 1796-1803 pages 15 à 30 - 105 à 112 - Extrait de l'historique abrégé du 30e régiment d'infanterie de ligne - Auteurs : Taboureau, J. Auguste., Froidevaux, A. Sébastien., Bertrand, P. Louis 1887 - Paris : Henri Charles-Lavauzelle - Droits : Domaine public, numérisé par Google - Sources

Combat de Civita-Castellana.

Le 5 décembre, toute l'armée napolitaine, formée en 5 colonnes, se jette sur le camp de Civita-Castellana. La brigade dont fait partie la 30e culbute l'une de ces colonnes et lui prend 8 pièces. Un détachement, commandé par le lieutenant **DATHAY**, est cité comme ayant fait prisonniers un colonel, un capitaine et bon nombre de soldats.

Combat d'Otricoli.

Le 6 décembre, un bataillon de la 30e tombe sur une colonne de 4,000 Napolitains qui, à la faveur de la nuit, a surpris le village d'Otricoli.
Il la met dans une déroute complète et lui prend 4 canons.

Combat de Garigliano.

Les Napolitains sont rejetés et poursuivis sur leur territoire. La division **MACDONALD** enlève le passage du Garigliano dans un brillant combat où l'ennemi perd 80 pièces de canon et marche sur Capoue.

Prise de Calvi.

L'ennemi essaye de tenir à Calvi. Il est culbuté dans cette ville par la 30e, et laisse entre ses mains 4,000 prisonniers, 8 pièces de canon et 15 drapeaux.

Siège de Capoue

Le 3 janvier, **MACDONALD** arrive devant Capoue et tente, mais sans succès, d'enlever la place séance tenante. La 30e se distingue dans cette attaque par la prise de deux redoutes, ainsi que dans une série de huit jours de combats qui décidèrent l'ennemi à demander un armistice pour prix duquel il rendit Capoue et diverses autres places (11 janvier). Le chef de brigade **D'ARNAUD**, qui avait été fait prisonnier cinq jours auparavant dans un de ces engagements, nous est également rendu.

Prise de Naples.

L'armistice ayant été violé quelques jours après sa conclusion, **CHAMPIONNET** dirigea toutes ses forces sur Naples. Malgré les intelligences qu'on avait dans la place, il fallut trois jours de combats des plus sérieux pour s'en rendre maître.
La lutte commença le 21 janvier ; la 30e eut à soutenir un combat des plus vifs à Aversa. L'ennemi laissa entre nos mains 300 cavaliers, un équipage de pont et 15 pièces de canon. Le 22, nouveaux combats à Capo-di-Chino et Capodi-Monte. Enfin, le 23, après une sanglante mêlée dans les rues, le fort Saint-Elme ayant été livré aux Français, la ville reste en leur pouvoir. **CHAMPIONNET** y proclame la République parthénopéenne.
Pendant ces opérations, le bataillon laissé à Rome au château Saint-Ange, aux ordres du commandant **VALTERRE**, y avait été assiégé par une insurrection et avait repoussé toutes les attaques.
L'occupation du royaume de Naples donna lieu à une foule de combats partiels. La 30e se distingue à ceux de Traëtto, de Castelforte, de Posterna, de Ceza, de Citerna, etc, etc.

30e demi-brigade d’infanterie de ligne 1796-1803 pages 15 à 30 - 105 à 112 - Extrait de l’historique abrégé du 30e régiment d’infanterie de ligne - Auteurs : Taboureau, J. Auguste., Froidevaux, A. Sébastien., Bertrand, P. Louis 1887 - Paris : Henri Charles-Lavauzelle - Droits : Domaine public, numérisé par Google - Sources

Mais au Nord, l'armée d'Italie, commandée par **SCHÉRER**, subit un grave échec à Magnano, près de Verone (5 avril). Les Russes, devenus les alliés des Autrichiens, leur amènent de puissants renforts et **SOUVAROFF**, surnommé l'Invincible, a pris le commandement de l'armée alliée. La nôtre est de nouveau battue à Cassano (28 avril). **MOREAU** en reçoit le commandement et la ramène sur Gênes.
Le Directoire enjoint alors à **MACDONALD**, qui a remplacé **CHAMPIONNET**, l'ordre de laisser des garnisons dans les places et de venir avec l'armée de Naples se joindre à **MOREAU**. La dispersion des Autrichiens et des Russes permet d'espérer que la jonction pourra se faire vers Tortone.
MACDONALD quitte Naples le 7 mai, arrive à Rome le 16, et prend position le 25 en Toscane, où il réorganise ses divisions, à l'aide des corps ralliés des divers points des Romagnes. La 30e demi-brigade est placée dans la division **OLIVIER**, forte de 5,600 hommes. Le 6 juin, il se remet en mouvement et se dirige sur Modène occupée par le corps autrichien de **HOHENZOLLERN**, fort d'environ 6,000 hommes.

Prise de Modène.

Le 12, la division **OLIVIER** est chargée de l'attaquer. Les Autrichiens sont mis en déroute et expulsés de Modène après un combat des plus brillants et un assaut dans lequel la 30e ouvre à l'armée les portes de la place.

Prise de Plaisance.

Le 16, nos avant-gardes arrivent devant Plaisance. Le général **OTT**, qui commande deux divisions autrichiennes, évacue cette place en toute hâte et se replie par la grande route de Tortone sur laquelle on signale l'approche de **SOUVAROFF**.

Bataille de la Trebbie.

Le 17, **MACDONALD** le fait attaquer sur le Tidone, à 5 kilomètres au-delà de la Trebbie, par trois divisions et demie. **OTT** est mis en déroute. Malheureusement **MACDONALD** et **MOREAU** ont trop tardé à réaliser leur jonction, et **SOUVAROFF** intervient à temps, non seulement pour le sauver, mais pour nous rejeter sur la Trebbie, après une lutte opiniâtre qui a duré jusqu'à la nuit.
Le 18, **MACDONALD** n'a pu encore achever sa concentration. Ses trois divisions, qui se sont battues la veille, sont attaquées, dès le matin, par **SOUVAROFF**, dans leurs positions de la rive gauche de la Trebbie qui nous appartient encore. Les Austro-Russes font, comme nous, des pertes considérables. Mais, grâce à leur supériorité numérique, ils nous rejettent, après dix heures de combat, sur la rive droite où ils n'osent pas nous suivre, en voyant entrer en ligne, vers 2 heures, les trois divisions **WATRIN, MONTRICHARD** et **OLIVIER**.
Le 19, **MACDONALD** prend l'offensive. Les divisions **OLIVIER** et **MONTRICHARD** sont destinées à enfoncer le centre de l'armée austro-russe.
La 30e formait la tête de colonne de la division **OLIVIER**. Brillamment enlevée par le chef de brigade **D'ARNAUD**, elle passe la Trebbie, en colonne serrée par pelotons, les hommes ayant de l'eau jusqu'à la ceinture. Elle se déploie sur l'autre rive, met en déroute la cavalerie qui la charge, culbute l'infanterie qui lui est opposée et atteint le village de San-Nicolo, ayant dépassé l'artillerie ennemie de plus de 300 toises, dit le rapport du chef de brigade **D'ARNAUD**. Mais son exemple n'est pas suivi. Par suite de circonstances fatales et de faux mouvements à gauche, la division. **MONTRICHARD** repasse la Trebbie et disparaît du champ de bataille, tandis qu'à droite la cavalerie et la division **WATRIN** transportent trop loin leur action. La division **OLIVIER** se trouve

isolée et, vivement attaquée sur ses deux flancs, se voit forcée de battre en retraite. Un instant, la 30e demi-brigade est cernée. Mais elle passe sur le corps des ennemis qui l'entourent et reprend position derrière la Trebbie, toujours en combattant. Elle avait 28 officiers hors de combat, dont 6 tués, et environ 300 hommes tués ou blessés. Les alliés ne purent forcer le passage. Mais, le lendemain, **MACDONALD**, qui ne pouvait compter comme eux, sur des renforts, dut battre en retraite. Affaibli de 15,000 hommes sur 36,000, il parvint à atteindre Gênes par les montagnes et le bord de la mer.

Malgré ses conséquences funestes, la bataille de la Trebbie n'en constitue pas moins une des plus belles pages des annales de la 30e. En raison de leur brillante conduite, le commandant **LAJEUNESSE** fut reçu chef de brigade, le capitaine **MARCHAND** chef de bataillon, trois sous-lieutenants furent nommés lieutenants et trois sous officiers furent nommés sous-lieutenants.

L'armée de Naples fut fondue avec l'armée d'Italie, pour n'en former qu'une qui garda le nom d'armée d'Italie, et fut placée sous les ordres de **JOUBERT**. Par suite de cette fusion, la 30e demi-brigade forma, avec la 78e, la première brigade (Petitot) de la division **WATRIN**.

Bataille de Novi.

Dans les premiers jours d'août, **JOUBERT** essaie de reprendre la campagne et de porter les opérations vers Alexandrie ; le 15, il se heurta, avec 40,000 hommes, à Novi, contre **SOUVAROFF** qui en avait 70,000. Cette bataille fut l'une des plus terribles de ce temps. La division **WATRIN** s'y montra l'un des plus fermes appuis de l'armée. Les Français furent obligés de se retirer avec une perte de 10,000 hommes, mais sans laisser un seul canon à l'ennemi qui perdit 20,000 hommes et 3 canons, dont l'un fut pris par la 30e, L'ennemi fut, pour tout le reste de la campagne, incapable de débusquer l'armée française de ses positions s'appuyant sur Gênes. Il éprouva même un certain nombre d'échecs partiels auxquels la division **WATRIN**, et en particulier la 30e, eut la part la plus brillante, notamment à Sestri (20 octobre) et à Novi (5 novembre, où deux corps autrichiens furent successivement battus.

La 30 e a été tellement éprouvée par cette campagne qu'elle est ramenée en France pour se reformer. Elle laisse à l'armée d'Italie un détachement de 500 hommes qui est placé dans la division **MINGAUD** (corps de Suchet).

Campagne de 1800.

La 30e, reconstituée en France, est placée dans la division **BOUDET** et fait partie de l'armée avec laquelle **BONAPARTE**, devenu premier consul, se propose d'aller au secours de l'armée d'Italie.

MASSÉNA, qui commande cette dernière, s'est vu contraint de se jeter dans Gênes où il résiste à tous les efforts d'une nombreuse armée autrichienne commandée par **MÉLAS**. Il va succomber ; mais son héroïque résistance, en attirant toutes les forces de l'ennemi sur les Apennins, va permettre à Bonaparte de réaliser, en se frayant un chemin à travers les Alpes, l'une de ses conceptions les plus hardies et les plus fécondes.

Passage du Grand Saint-Bernard.

En effet, pendant que **MÉLAS** aventure des corps sur le Var et s'attarde à la capitulation de Gênes, le Premier Consul franchit le Grand Saint-Bernard, ayant réussi à dissimuler jusqu'au bout à l'ennemi l'existence de son armée. Le passage commença dans la nuit du 14 au 15 mai. Le transport du matériel semblait offrir des difficultés insurmontables. La ténacité du chef et la vigueur des soldats en triomphèrent. On fractionna les voitures, les affûts, les convois de munitions et de vivres, en charges assez petites pour être portées sur des traîneaux ou sur des mulets ; on plaça les canons

dans des troncs de sapin tirés chacun par une centaine d'hommes et, en moins de huit jours, chevaux, hommes, canons, tout passa. Tout à coup, dans la partie moyenne de la vallée italienne, au fond de laquelle on cheminait, se dresse un obstacle imprévu, le fort de Bard qui commande la route et qu'on essaie, mais en vain, de prendre d'assaut. Sans se laisser rebuter, on taille dans le roc un chemin pour permettre à l'infanterie et à la cavalerie de tourner l'obstacle. Puis, des hommes intrépides la 30e demi-brigade en fournit un détachement s'emparent du village de Bard, sous les murs mêmes du fort, et jonchent la route de fumier ; on entoure de paille les roues des canons et nos canonniers passent sans bruit en traînant eux-mêmes leurs pièces pendant la nuit.
Le 23, **LANNES** emporte Ivrée d'assaut et l'armée s'y trouve réunie quatre jours après. Le 26, la 30e demi-brigade prend part, avec toute la division **BOUDET**, au combat de la Chiusella, livré par le général **LANNES** à un corps d'observation accouru à la nouvelle des mouvements effectués sur Bard et sur Ivrée. Les Autrichiens sont vivement rejetés sur Turin. La direction imprimée à cette action donne le change à **MÉLAS** qui persiste à douter que les mouvements dont on lui rend compte, du côté du Saint-Bernard, du Mont-Cenis et du Saint-Gothard, puissent se rattacher aux opérations d'une armée de quelque importance. Bonaparte met à profit cette incertitude de son adversaire et marche vers le Tessin. Il en force le passage à Turbigo et Buffalora, avec les divisions **MONNIER** et **BOUDET**, placées momentanément sous les ordres de **MURAT**, et entre à Milan le 2 juin.
Pressant la marche de ses corps éloignés, notamment celle de **MONCEY** qui lui amène 15,000 hommes par le Saint-Gothard, il jette la plus grosse masse de ses forces au-delà du Pô, vers Pavie et Plaisance, et se trouve maître de la ligne de retraite de l'armée autrichienne. **MÉLAS**, enfin désabusé, veut la ressaisir. Mais ses avant-gardes sont battues d'abord aux environs de Plaisance, puis à Montebello. Il se décide alors à livrer bataille pour tâcher de se faire jour, et le 14 juin, au matin, il débouche d'Alexandrie sur Marengo avec 36,000 hommes, dont 8,000 cavaliers et 200 bouches à feu.

Bataille de Marengo.

BONAPARTE n'est en mesure d'opposer immédiatement à ces masses que les deux divisions **GARDANE** et **CHAMBARLAC**, commandées par **VICTOR**, la division **WATRIN**, commandée par **LANNES**, et deux brigades de cavalerie ; c'est-à-dire 15,000 fantassins, 2,000 chevaux et 40 pièces de canon, Car, dans la crainte de voir **MÉLAS** lui échapper, il s'est vu entraîné à une certaine dissémination de ses forces. Heureusement, il peut compter sur la prompte entrée en ligne de la garde consulaire (800 fantassins et 300 cavaliers) et d'une troisième brigade de cavalerie. De plus, la division **MONNIER**, qui couvre sa droite vers le Pô, et la division **BOUDET**, envoyée vers la gauche sous les ordres de **DESAIX**, pour surveiller la route de Gênes, peuvent intervenir en temps utile. Heureusement aussi, les deux divisions **CHAMBARLAC** et **GARDANE** ont débusqué, la veille, les Autrichiens de Marengo et l'occupent solidement. Secondés par la division **WATRIN** qui vient s'établir à leur droite, elles disputent avec la plus grande énergie la ligne du Fontanone qui couvre les abords du village. Malgré leur infériorité numérique, ces intrépides divisions ne désespèrent pas d'arrêter, encore une fois, ce même ennemi qu'elles ont si glorieusement battu quelques jours auparavant à Montebello. Pendant six heures, elles repoussent ses assauts désespérés et lui infligent des pertes considérables.
Mais les Autrichiens viennent à bout de déployer toutes leurs forces. Débordées sur leurs ailes, nos trois divisions se voient forcées de reculer. Bonaparte fait alors entrer en ligne les 800 grenadiers de la garde consulaire et la division **MONNIER**. Il arrête ainsi un instant les progrès de l'ennemi et réussit même à enlever à droite le village de Castel-Ceriolo. Mais il ne parvient pas à rétablir l'équilibre dans cette lutte disproportionnée. Ecrasé dans Marengo par la mitraille, **VICTOR** est obligé de battre en retraite vers San-Giuliano, sur la grande route de Plaisance. Bonaparte fait

soutenir son mouvement par la cavalerie et prescrit au reste de sa ligne de s'y conformer peu à peu, tout en tenant ferme à droite, vers Castel-Celerio. **LANNES**, par l'importance du développement de sa ligne qui comprend cinq régiments, en règle l'exécution. Il y déploie la fermeté qui le caractérise, faisant exécuter de nombreux retours offensifs et mettant trois heures à reculer d'une lieue. A la vue de ce mouvement qui découvre la grande route de Plaisance et lui ouvre le passage désiré, **MÉLAS** nous croit en pleine retraite. Il entre à Alexandrie pour annoncer sa victoire à son souverain, laissant au général **ZACH**, son chef d'état-major, le soin de donner les derniers ordres.
C'est alors que survient **DESAIX**. N'ayant pas rencontré l'ennemi dans sa reconnaissance sur la route de Gênes, il accourt au canon avec la division **BOUDET** dont les têtes de colonne apparaissent déjà sur la grande route de Plaisance, en arrière de San Giuliano ; et, précédant sa colonne, il est venu prendre les ordres du Premier Consul. Les généraux qui les entourent regardent la journée comme perdue et pensent qu'il faut utiliser **DESAIX** pour assurer la retraite. **BONAPARTE**, qui n'a pas renoncé à la victoire, ne partage pas cet avis et presse vivement **DESAIX** de faire connaître le sien. « La bataille est perdue, répond Desaix en regardant sa montre, mais il n'est que trois heures, il nous reste le temps d'en gagner une autre. » Bonaparte n'hésite plus et se dispose à frapper le coup décisif par une vigoureuse reprise de l'offensive.
La division **BOUDET** comprenait trois demi-brigades la 9e légère, la 30e et la 59e. **DESAIX** les forme en bataille en avant de San Giuliano, sur la droite de la grande route, dans l'ordre suivant à gauche, la 9e légère ayant un bataillon déployé et les deux autres en colonne d'attaque sur les ailes ; au centre, la 30e ayant ses trois bataillons déployés ; à droite, la 59e dans le même dispositif que la 9e légère. A gauche de 12 route, sont établies les fractions ralliées de divisions de **VICTOR**. A droite de **DESAIX** se tient la cavalerie **KELLERMANN** prête à charger. Enfin les 7 pièces dont dispose la division **BOUDET**, jointes à 5 autres amenées par le général **MARMONT**, sont placées en batterie sur son front.
BONAPARTE arrête alors partout le mouvement rétrograde ; il parcourt le front des lignes, rassure les troupes en leur montrant l'arrivée des réserves « C'est assez reculé, leur dit-il, souvenez-vous que j'ai l'habitude de coucher sur le champ de bataille. »
Du côté des Autrichiens, **ZACH**, persuadé, comme **MÉLAS**, que la journée est terminée, et qu'il n'a plus que des trophées à recueillir, formait ses lignes en ordre de marche et, précédant une épaisse colonne qui suit la grande route, s'avançait de sa personne avec une avant-garde de 2,000 grenadiers hongrois. Un pli de terrain lui cachait les redoutables dispositions prises contre lui en avant de San Giuliano. Tout à coup, **MARMONT** démasque ses 12 pièces et couvre de mitraille cette colonne qui s'arrête interdite et bientôt tourbillonne en désordre. **DESAIX** commande la charge. La 19e légère, la 30e et la 59e s'élancent à sa voix et, après une décharge à bout portant, se jettent à la baïonnette sur les grenadiers hongrois, tandis que **KELLERMANN** tombe sur leur flanc avec ses cavaliers. Toute cette colonne, bientôt entourée, met bas les armes ; **ZACH** est fait prisonnier. En même temps, de San Giuliano à Castel-Ceriolo, la charge bat sur toute notre ligne qui se porte en avant avec un élan irrésistible. Partout les corps autrichiens lâchent pied. La division **BOUDET** enlève Marengo en courant ; la 30e s'empare d'un drapeau. Le désordre est à son comble dans l'armée ennemie, qui se précipite pêle-mêle vers ses ponts pour aller se réfugier sous le canon d'Alexandrie, et laisse toute son artillerie et ses voitures de bagages dans le Fontanone et dans la Bormida.
MÉLAS capitulait le lendemain avec toute son armée. La victoire était complète et nous rendait d'un seul coup Gênes et toute l'Italie jusqu'au Mincio ; mais elle nous coûtait **DESAIX**, frappé à mort en conduisant la charge de ses régiments. La 30e avait, comme on vient de le voir, largement contribué au succès par sa vigueur ; et pourtant sur 1,430 hommes présents à la bataille, elle comptait à peine 300 vieux soldats. Mais ces conscrits, conduits par des chefs éprouvés dans plus de 20 combats, électrisés par la présence du Premier Consul qui se mit un instant à leur tête, et brûlant de venger la mort de leur général, se comportèrent en véritables héros. **BONAPARTE** ne l'oublia

pas et le nombre des armes d'honneur qui furent attribuées à la 30e demi- brigade, pour les actions d'éclat accomplies dans ce jour mémorable, témoigna de la reconnaissance du général vainqueur à l'égard d'une troupe dont la valeur avait su si bien seconder son génie.
Le détachement de la 30e, qui avait été laissé en Italie à la fin de l'année précédente, se distingua aux combats livrés contre les lieutenants de **MÉLAS**, dans les montagnes, par **SUCHET**, et est cité dans les rapports de ce dernier.

Passage du Mincio.

Au mois de décembre, les Autrichiens, violant la convention d'Alexandrie, passent le Mincio avec une armée de 90,000 hommes, sous **BELLEGARDE**. **BRUNE,** qui commande l'armée d'Italie, se porte à leur rencontre. La division **LOISON**, dont fait alors partie la 30e demi-brigade, livre les combats de Volta et de Goïto (21 décembre) et détermine le succès dans la bataille de Pozzolo (25 décembre) et le passage du Mincio. La brigade **COMPANS** (30e et 16e) est citée, dans le rapport officiel sur ces affaires, comme s'y étant particulièrement distinguée. C'est encore elle qui, en arrivant, le 1er janvier, sous les murs de Vérone, repousse la sortie à la suite de laquelle les Autrichiens abandonnent cette place. Leurs arrière-gardes sont battues le 6 janvier à Villa-Nuova, le 7 à Montebello, le 10 sur la Brenta, le 12 à Castelfranco et le 14 sur la Piave. La 30e a sa part de ces divers succès. Le 20, est signé l'armistice de Trévise qui aboutit à la paix de Lunéville.

FAITS PARTICULIERS.

Le grenadier Emieux au combat dans les gorges de la Lintz.

Le 16 prairial an IV (4 juin 1796), la 30e demi- brigade à l'armée de Sambre-et-Meuse se distingua au combat livré dans les gorges de la Lintz. **EMIEUX**, grenadier au 1er bataillon, s'y fit remarquer entre tous. Un escadron ennemi, chargeant en fourrageurs, fond sur la 2e compagnie de son bataillon qui ayant déjà perdu beaucoup de monde, recule sous le choc et cède du terrain ; blessé, le capitaine de cette compagnie allait tomber entre les mains des Pandours. **EMIEUX** s'élance seul ; de son corps, il fait un rempart à son chef, détourne avec son fusil les coups de sabre qu'on essaie de lui porter et force les cavaliers à la retraite. Au moment où, justement fier de sa belle action, **EMIEUX** rejoignait ses camarades, plusieurs hussards s'élancent à sa poursuite ; mais ce brave soldat, dont le sang-froid égale la bravoure, étend mort à ses pieds un des hussards qui le serrait de trop près et, par suite de son attitude énergique, force les autres à prendre la fuite.

Le commandant Gibassier au blocus de Mayence.

Extrait des états de service de commandant **GIBASSIER**, chef du 2e bataillon de la 30e demi-brigade :
« Le 3 fructidor an IV, contre une sortie de Mayence sous Maynbishossheim, après des efforts étonnants, son bataillon cerné est près de succomber au nombre ; il saisit un drapeau, ranime sa troupe en montrant le 1er bataillon également cerné qu'il fallait délivrer, la rallie, rétablit le combat, culbute l'ennemi et se joint au 1er bataillon pour nettoyer la plaine ... »

La 30e au pont de Neuwied.

JOURDAN, général en chef de l'armée de Sambre-et-Meuse, avait franchi le Rhin à Neuwied, après le combat d'Altenkirchen (4 juin) et était venu prendre position derrière la Lahn ; il avait

30e demi-brigade d'infanterie de ligne 1796-1803 pages 15 à 30 - 105 à 112 - Extrait de l'historique abrégé du 30e régiment d'infanterie de ligne - Auteurs : Taboureau, J. Auguste., Froidevaux, A. Sébastien., Bertrand, P. Louis 1887 - Paris : Henri Charles-Lavauzelle - Droits : Domaine public, numérisé par Google - Sources

laissé au blocus d'Ehrenbreisten la division **BONNARD** à laquelle appartenaient deux bataillons de la 30e ; le 3e bataillon de cette demi-brigade était resté à Cologne.
Le but de **JOURDAN** était d'attirer à lui les forces de l'archiduc **Charles** et de faciliter un mouvement offensif à l'armée de Rhin-et-Moselle commandée par **MOREAU**. Ce plan, combiné entre les deux généraux, réussit en partie ; mais l'armée de Sambre-et-Meuse, trop faible pour contenir les forces qu'elle avait attirées contre elle, dût lever le blocus d'Ehrenbreisten et repasser le Rhin.
Le 19 juin, la retraite s'effectue par le pont de Neuwied. La 30e, considérée à juste titre comme une des plus braves de l'armée de Sambre-et-Meuse, est à l'arrière-garde, avec la cavalerie, sous le commandement de **BERNADOTTE**. Chargés de protéger le passage des quatre divisions **BERNADOTTE, CHAMPIONNET, GRENIER** et **BONNARD**, ses deux bataillons placés, l'un dans la tête de pont, sur la rive droite, l'autre dans l'île qui divise le cours du Rhin, reçoivent avec une telle vigueur les premières attaques de l'ennemi que, malgré les forces considérables qu'il avait fait sortir de Mayence, ce dernier n'osa pas insister malgré les avantages qu'il pouvait retirer de cette situation.

Le lieutenant Plaige sauve les bagages de l'armée.

L'armée de Sambre-et-Meuse battait retraite devant les forces considérables qu'amenait le prince **Charles** pour débloquer Mayence. Des partisans ennemis la harcelaient sans cesse. Le 29 fructidor an IV (15 septembre 1796), le prince **HISCHTERISL**, à la tête d'un corps de partisans, composé d'un régiment de cavalerie, d'un bataillon d'infanterie et de deux pièces de canon, cherche à enlever les bagages de l'armée et ceux du quartier général établi à Lofurt ; la garde de ces bagages était confiée à une compagnie de grenadiers de la 30e commandée par le lieutenant **PLAIGE (Jean-Baptiste**). Le lieutenant **PLAIGE** sut, par son habileté, suppléer au nombre. Il fait rapidement filer le convoi, s'établit avec sa troupe à l'entrée d'un étroit défilé, engage un combat qu'il fait traîner en longueur, et, par sa courageuse résistance, donne aux équipages le temps de gagner six heures de marche ; à la nuit tombante, victime de son dévouement, il est fait prisonnier de guerre avec ce qui restait de sa compagnie, mais les bagages de l'armée et du général en chef étaient sauvés. **PLAIGE** fut tué comme chef de bataillon à la Moskowa.

Présence d'esprit du lieutenant Cherrier.

Sur la fin de la campagne de 1798, en Italie, la division **MACDONALD**, dans laquelle comptait la 30e, faisait partie du corps opérant aux environs de Rome et occupait les hauteurs de Magliano. Dans la nuit du 2 décembre 1798, le lieutenant **CHERRIER (Charles-Nicolas),** de garde au parc, aperçut une colonne estimée à environ 4,000 Napolitains qui, ayant surpris Otricoli. s'avançaient sans bruit pour tourner nos positions. Il en donne immédiatement avis au général en chef, mais les secours n'arrivent pas, le temps est précieux et il n'y a pas d'artilleurs au parc. Le lieutenant **CHERRIER** n'hésite pas ; il force un caisson, fait charger plusieurs pièces et tire à toute volée sur la colonne ennemie qui, surprise par cette brusque attaque et trompée par l'obscurité, suspend immédiatement sa marche. Grâce à ce trait de présence d'esprit, les troupes ont le temps de prendre les armes ; un bataillon de la 30e, lancé par le général en chef lui-même, sur la tête de colonne des Napolitains, oblige ceux-ci à la retraite.

Le capitaine Aberjoux prend une ville, deux canons, deux vaisseaux.

Après la prise de Naples, la 30e, employée à la pacification du pays, rayonne, par détachements, dans toutes les directions, poursuivant les brigands et les partisans soulevés contre nous.

30e demi-brigade d'infanterie de ligne 1796-1803 pages 15 à 30 - 105 à 112 - Extrait de l'historique abrégé du 30e régiment d'infanterie de ligne - Auteurs : Taboureau, J. Auguste., Froidevaux, A. Sébastien., Bertrand, P. Louis 1887 - Paris : Henri Charles-Lavauzelle - Droits : Domaine public, numérisé par Google - Sources

Le 8 ventôse an VII (26 février 1799) une de ces petites colonnes, forte de 200 hommes, sous le commandement du capitaine **ABERJOUX (Jean- Marie),** dans la direction de Citerna, disperse sur son passage et repousse dans la montagne les révoltés napolitains ; puis, apprenant que Citerna est aux mains des insurgés, elle s'y porte aussitôt, entre dans la ville de vive force et s'empare de deux canons. Le port de Citerna, dans le golfe de Gaëte, est à quelque distance de la ville ; deux navires y sont ancrés. A la nouvelle de l'entrée des Français, ils appareillent immédiatement pour gagner la haute mer ; mais le capitaine **ABERJOUX**, prévenu de ce fait, se rend sur le port avec les deux pièces qu'il a prises à l'ennemi, canonne les navires et les oblige à amener leur pavillon. **MACDONALD** voulut que, par un ordre général, ce brillant fait d'armes fut porté à la connaissance de toute l'armée de Naples et le fit inscrire dans les états de service du capitaine **ABERJOUX**, ainsi que dans ceux du lieutenant **RAMBAUD (Elie)** qui éclairait la marche de la colonne et qui, le premier, avait pénétré dans Citerna.

Le sergent Pérusset au passage du Garigliano.

A la fin de mars 1799, la 30e, faisant partie d'une expédition dirigée contre Gaëte, arrive sur le Garigliano. Ce torrent, grossi par les pluies, était rapide et profond, les insurgés, embusqués sur la rive opposée, s'apprêtaient à en défendre le passage, opération d'autant plus facile qu'ils en avaient détruit le pont. Le sergent **PERUSSET (Joseph)** s'élance sous le feu de l'ennemi, traverse à la nage, parvient à attacher une corde sur l'autre rive et facilite ainsi le passage à un certain nombre d'hommes qui tiennent les insurgés en échec pendant que la colonne franchit la rivière.

La 30e à la prise de Modène. (12 juin 1799).

MACDONALD, à la tête de l'armée de Naples, s'avançait vers la haute Italie pour faire sa jonction avec l'armée de **MOREAU** qui avait Gênes pour base d'opérations. Le 11, elle marchait sur Modène occupé par un corps d'armée autrichien ; la division **OLIVIER**, dont faisait partie la 30e, formait la tête de colonne. L'ennemi essaie de tenir en plaine, mais il est rejeté sur les glacis de la place où il prend ses dispositions pour nous livrer bataille. Le 12, à la pointe du jour, la division **OLIVIER** l'attaque en trois colonnes. Un bataillon de la 30e était chargé d'enlever la porte San-Antonio. La ligne ennemie est enfoncée, la compagnie de grenadiers s'élance à la poursuite des Autrichiens au moment où ils franchissaient le pont-levis et, avant qu'ils aient le temps de refermer la porte et de relever le pont, un sergent place son fusil avec autant d'adresse que de courage entre les deux vantaux, en empêche la fermeture et facilite ainsi les dispositions à prendre en vue de faire sauter cette porte de la ville.
Le général de division **OLIVIER**, qui signale le fait dans son rapport, a malheureusement omis de nous transmettre le nom de ce brave grenadier. Nous savons du moins que le détachement de grenadiers qui se jeta le premier sur la porte San-Antonio était commandé par le sous-lieutenant **PERUSSET** qui s'était distingué peu de temps avant, comme sergent, au passage du Garigliano. Aussitôt la porte enfoncée, **PÉRUSSET**, avec ses grenadiers, pénètre dans la ville, fait la garde de la porte prisonnière, monte sur le rempart, oblige six compagnies commandées par un major à déposer les armes, s'empare de quatre bouches à feu et facilite ainsi le succès de nos colonnes d'attaque qui pénètrent dans la ville et en chassent l'ennemi.

Le capitaine Dubourg sauve la vie au général en chef Macdonald.

Après la prise de Modène, sur la fin du combat, **MACDONALD**, accompagné seulement de quelques officiers et de quelques guides d'escorte, reconnaissait les positions de sa première ligne ; tout à coup, il se trouva en présence d'un peloton de 30 cavaliers autrichiens, commandés par un

officier qu'une erreur de direction avait séparé de leur corps. La première idée du général et de ceux qui l'entouraient fut que ces cavaliers venaient se rendre ; mais l'officier ennemi lève son sabre, commande la charge et, prompt comme l'éclair, fond sur le général en chef. L'escorte est dispersée ; **MACDONALD**, renversé de cheval, blessé de plusieurs coups de sabre, allait être tué. Heureusement, le capitaine **DUBOURG (Claude-Antoine),** avec sa compagnie de grenadiers, était en position à quelques pas de là, dans les vignes. Il s'élance sur les cavaliers et sauve la vie au général en chef.

Extrait des états de service du capitaine Duthoya.

A la bataille de la Trebbie, le capitaine **DUTHOYA**, quoique blessé d'un coup de feu au cou, continue à se battre avec le plus grand courage et sauve la vie à un sergent, en tuant un hussard ennemi au moment où il allait passer son sabre au travers du corps de ce sous-officier. A la fin de la journée, le capitaine **DUTHOYA**, couvert de blessures, fut fait prisonnier de guerre.

Fait d'armes du sergent-major Lassègne.

Le 26 messidor an VII (24 juin 1799), pendant la difficile retraite qui suivit la bataille de la Trebbie, la 30e demi-brigade faisait une reconnaissance sur les bords de la Secchia. Le sergent-major **LASSEGNE (Girard),** envoyé à la découverte avec 18 grenadiers, est cerné par un escadron russe et sommé de se rendre ; il refuse et, profitant avec intelligence des avantages d'un terrain marécageux, il soutient trois charges et oblige l'escadron ennemi à se retirer, laissant entre nos mains son chef tué, bon nombre de cavaliers tués ou blessés et trois prisonniers dont un capitaine. En récompense de cette brillante action, le sergent-major **LASSÈGNE** est nommé sous-lieutenant sur le champ de bataille.

Le lieutenant Bonneville à la bataille de Novi.

A la terrible journée de Novi, le lieutenant **BONNEVILLE (Félix)** est envoyé avec une compagnie par le général **SAINT-CYR** pour protéger deux pièces de douze en position. Au moment même où **BONNEVILLE** se présente au poste qui lui était assigné, il voit une charge de cavalerie lui enlever une pièce et deux caissons. Sans hésiter, il fond sur ces cavaliers, les met en déroute et ramène ses pièces et ses voitures.

Audace du lieutenant Laffite.

Le 13 octobre 1799, à l'issue du brillant combat de Sestri, un de ces nombreux engagements qui eurent lieu dans la rivière de Gênes après la bataille de Novi, le lieutenant **LAFFITE (Etienne),** entraîné à la poursuite de l'ennemi, se trouve tout-à-coup, et avec quelques hommes seulement, séparé du régiment et en présence d'un fort détachement d'arrière-garde autrichien. **LAFFITE** ne perd pas un instant son sang-froid et, se faisant passer comme l'avant-garde d'une troupe importante, le somme de déposer les armes ; celui-ci, trompé par tant d'audace, se constitue immédiatement prisonnier. A la fin de la jour- née **LAFFITE**, plein d'un légitime orgueil, ramenait triomphalement au camp général 6 officiers et 264 hommes.

30e demi-brigade d’infanterie de ligne 1796-1803 pages 15 à 30 - 105 à 112 - Extrait de l’historique abrégé du 30e régiment d’infanterie de ligne - Auteurs : Taboureau, J. Auguste., Froidevaux, A. Sébastien., Bertrand, P. Louis 1887 - Paris : Henri Charles-Lavauzelle - Droits : Domaine public, numérisé par Google - Sources

NOMS DES COLONELS

30e demi-brigade d’infanterie de ligne

D’ARNAUD (1796-1800) - Blessé à la tête du régiment le 20 août 1796, sous Mayence ; nommé général de brigade, le 12 messidor an VII.

VALTERRE, Baron de SAINT-ANGE (1800-1803) - Grièvement blessé à la tête du régiment d’un coup de feu au cou au combat de la Volta (1800).

Ancestramil